



Petit sumo
DEVIENDRA
Grand



1. Les deux sumos se font face avant le combat. On sent l'affrontement psychologique entre les deux enfants basé sur le regard
2. Dès que les deux lutteurs ont posé ensemble leurs deux poings au sol, le combat peut commencer

Régime alimentaire, entraînements quotidiens, compétitions, l'apprentissage du jeune sumo n'a rien d'un long fleuve tranquille.

Quand nous débarquons ce matin-là dans le port de Kametsu, sur l'île de Tokunoshima, nous sommes les seuls Occidentaux parmi une dizaine de passagers. Il fait soleil et nous cherchons un endroit où laisser nos sacs en sûreté, pour partir visiter l'île. Ce seront les bureaux d'une administration locale, en face d'un dohyo en plein air. Nous sommes ici sur la terre des taureaux lutteurs, emblèmes de cette petite île bordée par la mer de Chine. Cinq siècles de combats taumachiques, appelés ici *togyu*, où ces mastodontes ne subissent

pas les blessures mortelles et ensanglantées des corridas espagnoles ; ici le vainqueur est celui qui pousse hors des limites l'adversaire harangué par son maître. Un groupe de fillettes est attiré à la fois par nos vélos et par nos faces d'Occidentaux. Nous leur offrons un biscuit qu'elles acceptent toutes. Un jeune garçon, en retrait, hésite à prendre la friandise. Son regard interroge un vieil homme qui suit la scène ; quand ce dernier lui fait un signe d'assentiment, l'enfant se saisit du biscuit avec un plaisir évident. Et nous de penser que ce garçon est

obèse et que le vieil homme le tient à l'œil, veillant à ce qu'il ne fasse pas trop d'écart !

Au bon endroit, au bon moment Nous quittons la joyeuse bande et partons à la découverte de cette île perdue de l'archipel des îles Amami et Ryukyu. Le soir venu, nous cherchons un coin discret où poser notre tente, pas trop éloigné de la gare maritime où nous devons reprendre le bateau aux aurores le lendemain. Nous repérons un espace vert tout proche d'une cabane, à deux pas du doyo. Le pépé rencontré le matin est là. Nous lui demandons si nous pouvons

planter la tente à l'angle de la haie. Le langage des signes est approprié car nous ne parlons pas japonais. Il est d'accord. Il fait encore jour et nous allons attendre la nuit pour nous installer. C'est alors qu'une surprise de taille nous attend : deux enfants sortent de la cabane, deux enfants dodus, avec pour tout vêtement leur culotte de plusieurs mètres appelée *mawashi*. Ils se frottent mutuellement le dos et les épaules. Nous sommes un peu décontenancés car la soirée est déjà fraîche. Le vieux monsieur nous fait comprendre qu'il s'agit de deux jeunes futurs *rikishi* littéralement "hommes forts", de

Deux enfants dodus sortent de la cabane, avec pour tout vêtement leur "mawashi", culotte de plusieurs mètres

7 et 9 ans. Le plus jeune est notre petit mangeur de biscuit de ce matin. Le vieil homme est à la fois un ancien sumo entraîneur, chasseur de têtes peut-être ? Il tient à la main une badine et, avec des gestes discrets, se fait comprendre de nos jeunes garçons qui commencent à nettoyer le dohyo à l'aide de longs balais en paille de riz.

*"Pouvons rester et prendre des photos ?
- Oui bien sûr, c'est un honneur !"*
Quelle aubaine pour nous !

Échauffement Les deux garçons commencent à tourner autour du dohyo tapant du pied, levant les jambes très haut sur le côté. Le cercle est d'environ 4,50 m. Nous avons enfilé nos polaires et coupe vent. Les deux bambins n'en finissent pas de gesticuler, sous l'œil impassible du vieil homme. Ils sont d'une souplesse extraordinaire : le grand écart n'est qu'une formalité. Ils s'interrompent un moment pour boire un peu d'eau, puis jettent du sel sur le sol. Ce geste fait partie d'un rituel censé se débarrasser des impuretés, tout comme frapper le sol en levant les jambes chasse les mauvais esprits et permet de fortifier les cuisses ! Toutes ces obligations sont en lien avec la religion shintoïste.

Rituels et affrontements Les exercices d'échauffement terminés, commence toute une série d'affrontements, où nos deux bambins se positionnent presque à quatre pattes, les deux poings au sol. Les épaules sont en avant pour pouvoir pousser le haut du corps vers l'adversaire et essayer de l'acculer hors du cercle, ou le faire tomber au sol, en saisissant la culotte ! Les rituels sont longs et les affrontements brefs. Nous échappent alors toute la finesse de ce sport japonais hautement vénérable quand on voit l'entraîneur interrompre les enfants et donner des indications, faisant gigoter sa badine. L'attitude respectueuse, docile des enfants nous étonne. Pas un mot de contestation : le respect de l'autorité et l'obéissance est une évidence. Nous assistons ébahis à ce combat d'enfants poussés jusque dans leurs dernières forces. Ils transpirent, nous grelotons. Nous essayons de nous faire les plus discrets possibles et respectons le fait d'être accueillis avec bienveillance à cet entraînement.

Question de culture Une heure plus tard, les parents viennent chercher leur progéniture. Quand le plus petit des garçons se précipite heureux dans les jambes de son papa, celui-ci le repousse avec quelques mots qui laissent l'enfant tête baissée, comme honteux d'avoir eu un geste d'affection devant des étrangers. Mon cœur de maman et de grand-mère se serre, question de culture. Combien de ces enfants arriveront au rang de *yokozuna*, champion su-

Nos rêves vont être peuplés de petits garçons, demi-dieux au regard tellement doux, pétri d'innocence ; de futurs yokozunas

prême ? Combien de souffrances endurées, de frustration, d'éloignement familial ? Un rêve pour les parents qui espèrent récolter un jour les lauriers du succès de ces futurs sumos pour la communauté et leur famille ? Avenir bien difficile et incertain sur ces épaules de "bébés sumos". Autrefois, ces enfants étaient repérés dans les familles nombreuses et pauvres. Est-ce encore le cas aujourd'hui ? Certaines traditions ont la vie dure sur ces îles perdues au milieu de la mer de Chine.

Horizon incertain Ces enfants-là n'ont pas fait le choix d'avaler chaque jour une nourriture riche et calorique, qui rendra leurs mensurations hors normes. Ils seront néanmoins adulés par la gente féminine. Leur vie sera abrégée quand on sait que le poids moyen d'un sumo est de 150 kilos. Ils ingurgitent en deux repas — souvent une soupe de viande et de légumes (*chankonabe*) —, entre 8000 et 10 000 calories par jour. La sieste est bienfaitrice pour leur permettre un engraissement souhaité.

Savent-ils, ces petits porteurs de tradition, la difficulté de vivre hors du temps en collectivité dans des écoles ou "écuries" avec d'autres lutteurs, que leur quotidien sera servile, pour le bénéfice des plus anciens, au rythme des entraînements épuisants et éreintants ? Vivre seul ou en couple leur sera impossible tant qu'ils n'auront pas atteint le second échelon, qui en comporte six. L'horizon de ces enfants reste incertain, le poids des traditions porté par leurs parents est délesté sur leurs frêles épaules. Le chemin sera long et semé d'embûches. Beaucoup de ces jeunes recrues ne finissent pas leurs études. Qu'advieront-ils s'ils abandonnent ou n'arrivent pas à se classer aux plus hautes distinctions, sachant que l'âge de la retraite d'un sumo se situe entre 30 et 35 ans ? Aujourd'hui ces demi-dieux adulés ne sont plus qu'à peine une centaine à franchir les portes des *heya*. Nos rêves vont être peuplés de petits garçons, demi-dieux au regard tellement doux, pétri d'innocence ; de futurs *yokozunas*.

Texte et photos Irène Lavigne (35)



SUR LE WEB

cyclomigrateurs.fr



L'entraîneur tient à la main une badine et, avec des gestes discrets, se fait comprendre de nos jeunes garçons. L'attitude respectueuse, docile des enfants est étonnante. Le respect de l'autorité et l'obéissance est une évidence.



Les enfants vont se jeter l'un sur l'autre avec la plus puissante poussée possible dans le but de déséquilibrer leur adversaire